

Index des noms
et notices biographiques

A

ACHILLE, héros mythique grec chanté par Homère dans l'Iliade. Sa mère Thétis l'aurait rendu invulnérable en le trempant dans l'eau du Styx. Il fut éduqué par Chiron et fut roi des Myrmidons. On prophétisa qu'il devait choisir entre une vie courte mais glorieuse et une vie longue mais obscure et qu'il mourrait s'il participait à la guerre de Troie. Achille se rendit cependant à Troie et lutta vaillamment pour les Grecs jusqu'au jour où, insulté par Agamemnon, il se retira du combat. Lorsque son ami Patrocle fut tué à la guerre par Hector, Achille retourna au combat, tua Hector et insulta sa dépouille. Il aurait été tué par une flèche empoisonnée de Paris qui l'aurait atteint au talon, seul point vulnérable de son corps (chapitres XIV et XVIII).

AGATHOCLE, tyran de Syracuse (360-288 av. J.-C.). Né d'une famille modeste, Agathocle participa aux luttes entre les démocrates et les oligarques et fut chassé de Syracuse à plusieurs reprises par ces derniers. En 316, il dirigea un coup d'État après s'être fait nommer stratège par le peuple. Il dut lutter à la fois contre les Carthaginois et les oligarques, s'alliant avec les uns pour vaincre les autres et vice versa. Il ne put laisser d'héritier, son fils ayant été tué par son neveu (chapitre VIII ; voir aussi *Discours* II.12 et III.6).

ALEXANDRE LE GRAND (356-323 av. J.-C.). Fils de Philippe II, roi de Macédoine, Alexandre fut l'élève du philosophe Aristote. Il monta sur le trône en 336 après

l'assassinat de son père. Il stabilisa son royaume et ses possessions et, en 334, partit à la conquête de l'empire perse. Après quelques victoires décisives sur Darius (à Isso, en 333, et à Arbela, en 331), puis sur Besso, s'étant rendu jusqu'à ce qui s'appelle aujourd'hui l'Afghanistan, il mit un terme à son avancée vers l'est. À partir de 327, Alexandre et ses armées prirent le chemin du retour, dans lequel mouvement il faut inclure la fameuse expédition en Inde. Il regagna finalement le centre de son empire en 324, stabilisa son pouvoir, mais mourut à Babylone à la suite d'une maladie, alors qu'il préparait une expédition en Arabie. Son empire fut divisé entre quelques-uns de ses généraux grecs (chapitres IV, XIV et XVI: voir aussi *Discours* I.1, 20, 58, II.8, 10, 27, 31, III.6 et 13).

ALEXANDRE SÉVÈRE, empereur romain (208-235). Acclamé empereur par les soldats prétoriens qui avaient assassiné Héliogabale (222), Alexandre (cousin d'Héliogabale) donna naissance à plusieurs réformes, en particulier à celle de la discipline militaire. Lorsque les légions du Nord se révoltèrent, il tenta de mater l'insurrection, mais fut tué par les soldats qui rejetaient la nouvelle discipline (chapitre XIX).

ALEXANDRE VI (1431-1503). Espagnol de naissance, Rodrigue Borgia fut fait cardinal par son oncle le pape Callixte III. Cela ne l'empêcha pas d'avoir plusieurs enfants, dont César et Lucrèce. En 1492, il fut élu pape à la suite de diverses intrigues. Alexandre VI vit les Français de Charles VIII prendre presque toute l'Italie et dut traiter avec eux (1494). Les Français étant chassés l'année suivante, le pape mit toute son énergie

à établir le pouvoir politique de ses enfants. Sa mort subite coupa court à son œuvre (chapitre III, VII, VIII, XI et XVIII ; voir aussi *Discours* II.24 et III.29).

ALPHONSE V, roi de Naples (1396-1458). Roi de Sicile, d'Aragon et de Catalogne, Alphonse, quoique fils adoptif de Jeanne de Naples, dut conquérir le royaume de Naples. Il tenta de prendre Milan lors de la mort de Philippe-Marie Visconti, mais fut repoussé par les Florentins et les Vénitiens (chapitre XII).

AMBOISE, Georges d', cardinal de Rouen (1460-1510). À la mort de Charles VIII, Georges d'Amboise devint le premier ministre de Louis XII (1498). Il réorganisa les tribunaux et l'armée et accompagna le roi lors de son invasion de l'Italie. Le cardinal de Rouen ambitionnait le siège pontifical ; mais il en fut empêché par le cardinal della Rovere qui fit élire Pie III, puis se fit élire, sous le nom de Jules II (1503). Il continua à jouer un rôle important en politique internationale, puis retourna en France et mourut à Lyon (chapitre III et VII).

ANNIBAL, général carthaginois (247-183 av. J.-C.). Après avoir appris le métier des armes sous Asdrubal, son beau-frère, Annibal fut élu général en chef en 221. Il stabilisa le pouvoir carthaginois en Espagne, puis attaqua l'Italie (218) pour tenter d'écraser Rome, la grande rivale de Carthage. Il connut une série de victoires éclatantes. Fabius Maximus, nommé dictateur romain, temporisa et réussit ainsi à affaiblir les troupes ennemies. Après une autre victoire majeure à Cannes (216), Annibal ne sut pas capturer Rome, le fruit de la

victoire. De plus en plus affaiblies, ses troupes durent quitter l'Italie en 203. Vaincu en Afrique par Scipion, il conseilla aux Carthaginois de demander la paix. Il dut s'enfuir en Grèce (195) où il œuvra pour que les peuples de cette région luttent plus efficacement contre les Romains. Annibal dut finalement se suicider pour échapper aux Romains victorieux (chapitre XVII; voir aussi *Discours* I.11, 23, 31, 47, 53, II.2, 9, 12, 18, 19, 27, 30, III.9, 10, 17, 21, 22, 31 et 40).

ANTIOCHUS III, roi de Syrie (242-187 av. J.-C.). Étant établi sur le trône depuis 224, Antiochus fit plusieurs conquêtes aux dépens du royaume d'Égypte (204-194). Encouragé par Annibal, il fit la guerre aux Romains et soutint les Étoliens; mais il fut vaincu et dut abandonner une partie de ses territoires (188) (chapitres III et XXI; voir aussi *Discours* II.1, 12, III.16, et 31).

APPIANI, Jacob IV, seigneur de Piombino (?-1511) (chapitre III; voir aussi *Discours* III.18).

ARAGON, voir Alphonse V, roi de Naples.

B

Les BAGLIONI sont les membres d'une famille noble qui tint Pérouse pendant plus de deux siècles. Machiavel parle surtout de Jean-Paul Baglioni (voir aussi *Discours*, I 27). – Les Vitelli sont les membres d'une famille de Città di Castello dans le Pérugin. Les personnages les plus importants sont Nicolas Vitelli,

plusieurs fois chassé du pouvoir (1462 et 1474); Paul Vitelli, mis à mort pour trahison par les Florentins en 1499; Vitellozzo, étranglé par César Borgia en 1502; Vitello Vitelli, chef des Bandes Noires, mort en 1528 (chapitres VIII et XII).

BARBIANO, Albéric da, condottiere (1340-1409). Après avoir été au service de John Hawkwood, Albéric établit sa propre armée, appelée la Compagnie de Saint-Georges, et lutta pour diverses puissances italiennes: l'Église, Milan, Naples. Comme l'indique bien Machiavel, les grands condottieres du siècle suivant sortirent des rangs de son armée (chapitre XII).

BENTIVOGLI, Annibal I, seigneur de Bologne (?-1443). Revenu d'exil en 1438, Annibal lutta sans succès contre les Visconti et perdit le pouvoir (1442). Rentré à Bologne, il fut promptement assassiné (chapitre XIX).

BENTIVOGLI, Annibal II, condottiere (1469-1540). Avec l'aide des Français, Annibal put entrer dans la cité de Bologne. Mais après quelques mois, il dut abandonner le pouvoir et rentrer à Ferrare (chapitre XIX).

BENTIVOGLI, Jean II, seigneur de Bologne (1443-1508). Fils d'Annibal I, Jean prit le pouvoir en 1462. Il chercha par tous les moyens à conserver son pouvoir, mais dut céder devant les armées de Jules II et des Florentins (1506). Il se retira à Ferrare (chapitres III, XIX et XXV; voir aussi *Discours* III.44).

BENTIVOGLI, Sante, seigneur de Bologne (1426-1462). Fils naturel d'un fils du fondateur de la dynastie des

Bentivogli, Sante gouverna Bologne avec sagesse jusqu'à sa mort (chapitre XIX).

BERGAMO, voir Barthélémy Colleoni.

BERNABO, voir Visconti, Bernabo.

BORGIA, CÉSAR, duc du Valentinois (1475-1507). Fils d'Alexandre VI, César fut dirigé par son père vers la vie ecclésiastique, pour laquelle il n'avait aucun goût, et devint cardinal à dix-huit ans. Il est réputé avoir tué son frère en 1497. Quoi qu'il en soit, il déposa l'habit ecclésiastique en 1498 et se lança dans la carrière militaire à la place de son frère. Avec l'aide de Louis XII et de son père, il conquiert rapidement la Romagne (1500-1503). Mais certaines de ses entreprises furent bloquées par le veto français. Il élimina l'opposition à l'intérieur de son territoire par le guet-apens de Senigallia (1503). Mais la mort subite d'Alexandre VI fit crouler ses plans de stabilisation de son pouvoir. Il fut arrêté par Jules II, réussit à s'échapper à Naples (1504), fut arrêté par les Espagnols et exilé en Espagne. Il s'échappa à nouveau et mourut à la guerre en Espagne (chapitres III, VII, VIII, XI, XIII, XVII, XX et XXVI ; voir aussi *Discours* I.38, II.24 et III.27).

BRACCIO, voir Fortebraccio.

BUSSONE, François, dit le Carmagnole, aventurier (1380-1432). Le Carmagnole, après avoir fait la guerre sous Facino Cane, se mit au service de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan, jusqu'en 1421. Il abandonna ce dernier, devint le chef de troupes vénitiennes et attaqua

son ancien maître. Après avoir subi quelques défaites, le Carmagnole fut emprisonné, jugé, condamné à mort et décapité (chapitre XII ; voir *Discours* II.18).

C

CAMERINO, voir Varano, Jules César da.

CARACALLA, Antonin, empereur romain (186-217). Ayant reçu le titre de César (196), puis d'Auguste (198), Caracalla tua son frère et multiplia les actes de violence au début de son règne (211). Son pouvoir était fondé sur les soldats dont il augmenta le salaire. Il multiplia les expéditions militaires jusqu'en 217 où il fut tué par Macrin (chapitre XIX ; voir aussi *Discours* III.6).

CARMAGNOLE, voir Bussone, François.

CÉSAR, Jules (102-44 av. J.-C.). Né d'une ancienne famille noble de Rome, Jules César, membre de la faction démocratique, se distingua dans les diverses charges politiques et militaires qu'il reçut (80-60). Il contrôla la politique de Rome, avec l'aide de Crassus et de Pompée, lesquels furent éliminés plus tard (53 et 48). Il fit la conquête de la Gaule (58-51), ce qui assura la sécurité de l'Italie pour des siècles, sans parler d'autres avantages. Après avoir vaincu Pompée et les forces aristocratiques et sénatoriales, César fut le maître incontesté de Rome. Il mourut assassiné par des nobles qui voulaient le rétablissement de la république. S'il ne put porter le nom de roi, il donna son nom à ceux qui seraient les rois de Rome et de l'Empire par la suite

(chapitre XIV et XVI; voir aussi *Discours* I.10, 17, 33, 34, 37, 46, 52, III.6, 13 et 24).

CHARLES VII, roi de France (1403-1461). Son père étant devenu fou, Charles dut quitter Paris. Malgré qu'il ait été déshérité, il se fit proclamer roi (1422) et lutta contre les Anglais qui contrôlaient alors plusieurs régions de France. Avec l'aide de Jeanne d'Arc, il libéra toute la France sauf la ville de Calais (1453). Craignant d'être empoisonné par son fils, il mangea tellement peu en ses dernières années qu'il mourut, dit-on, de langueur (chapitre XIII).

CHARLES VIII, roi de France (1470-1498). Arrivé au pouvoir en 1491, après la régence de sa sœur, Charles se tourna immédiatement vers les conquêtes italiennes. S'étant assuré la neutralité des grandes puissances européennes, et ayant reçu le soutien de Ludovic Sforza qui trouva à son tour un appui chez les Français, il attaqua l'Italie en 1494. Il la traversa d'un coup, sans presque rencontrer de résistance, et entra à Naples en 1495. Une ligue de plusieurs états italiens et étrangers fut formée et Charles fut promptement chassé de l'Italie. Il perdit Naples aux mains des troupes espagnoles. Il mourut accidentellement avant d'avoir pu organiser une deuxième expédition (chapitres III, XI et XII; voir aussi *Discours* I.56, II.12, 16, 14 et III.43).

CHIRON, monstre mythologique grec. Chiron fut un centaure qui défendit la cause des hommes, en particulier en éduquant certains héros comme Asclépios, Jason et Achille.

COLLEONI, Barthélémy, condottiere (1400-1476). Ayant appris le métier des armes sous Braccio, puis sous Muzio Sforza, Colleoni servit les Visconti (1442-1447) et François Sforza (1451-1454) contre les Vénitiens ; il appuya aussi les Vénitiens contre les ducs de Milan (chapitre XII).

COLONNA, voir Orsini.

COMMUNE, empereur romain (161-192). Fils de Marc-Aurèle, Commode partagea le pouvoir avec son père pendant quelques années avant d'être empereur à plein titre (180). Il réagit vigoureusement contre une conjuration (182) en punissant tous les coupables, dont sa propre sœur. L'empire connut beaucoup de difficultés financières et militaires sous son règne. Mais Commode abandonna ces préoccupations pour les spectacles des gladiateurs. Il fut étranglé par un athlète du nom de Narcisse, qui était ligué avec certains citoyens dont l'exécution avait été ordonnées par l'empereur (chapitre XIX ; voir aussi *Discours* III.6).

CONIO, voir Albéric da Barbiano.

CONSTANTINOPLE, voir Jean VI Cantacuzène.

CYRUS, roi de Perse (?-528 av. J.-C.). Fils de Cambyse I, Cyrus est considéré comme le fondateur de l'empire perse. Ayant succédé à son père en 558, il détrôna Astyage, le roi des Mèdes. Il fit face à une coalition de plusieurs puissances dont la Lydie ; il écrasa l'armée de Crésus, roi de la Lydie, et soumit ainsi plusieurs cités grecques. Cyrus vainquit ensuite les Égyptiens et les

Babyloniens (538). Il s'établit sur un territoire immense, ce qui lui valut le titre de roi du monde (chapitres VI, XIV, XVI et XXVI; voir aussi *Discours* II.12, 13, III.20, 22 et 39).

D

DARIUS I, roi des Perses (?-485 av. J.-C.) Étant monté sur le trône en 52 après avoir tué l'usurpateur Gaumate, Darius étendit l'empire perse vers l'est et vers l'ouest, et le stabilisa au moyen de réformes administratives (création des satrapies). Vers 500, les villes grecques d'Ionie se révoltèrent; mais dès 499, Darius en avait repris le contrôle. Il tenta alors de conquérir la Grèce continentale, mais ses armées furent vaincues en 490 par Miltiade à Marathon (chapitre VII; voir aussi *Discours* II.31).

DARIUS III, roi de Perse (?-330 av. J.-C.). Ayant succédé à son père Artaxerxès III en 335, Darius ne sut empêcher l'invasion des Grecs dirigés par Alexandre. Vaincu en 333, puis en 331, il fut assassiné à Ecbatane par son satrape Besso. Alexandre fit rendre des honneurs royaux au corps de Darius et fit supplicier l'assassin (chapitre IV; voir aussi *Discours* II.10).

DIDON, héroïne légendaire. Ayant été chassée de Tyr, son pays d'origine, Didon se rendit en Lybie où elle installa ses sujets dans une nouvelle cité appelée Carthage. Selon Virgile, Énée débarqua sur ces terres, reçut l'hospitalité de Didon, fut son amant et la quitta

pour aller en Italie. Didon se suicida. (chapitre XVII ; voir aussi *Discours* II.8).

E

ÉPAMINONDAS (418-362 av. J.-C.). Né d'une famille thébaine noble, Épaminondas, le philosophe, se rallia à l'œuvre de Pélopidas lorsque celui-ci eut abattu les oligarques et rétabli la république. Général en chef de l'armée thébaine, il infligea une défaite cuisante aux Spartiates à la bataille de Leuctres (317). Il passa sa vie à lutter contre les Spartiates et les Athéniens et à faire de Thèbes une force politique majeure. Épaminondas mourut à la bataille de Mantinée, où ses armées vainquirent les Spartiates et les Athéniens devenus des alliés (chapitre XII ; voir aussi *Discours* I.17, 21, III.14, 18 et 38).

ESTE, Hercule d' (1431-1505), et Alphonse d' (1476-1534). Le premier, succédant à son frère, devint duc de Ferrare en 1471. Il dut lutter de 1482 à 1484 contre les Vénitiens ; il céda un peu de territoire à ceux-ci en 1484. Sa politique en fut une de prudence et non de vertu. Alphonse d'Este épousa, en secondes noces, Lucrèce Borgia. Il dut défendre son territoire contre les Vénitiens et surtout contre les papes Jules II et Léon X. Il perdit une grande partie de son territoire en 1510 aux mains de Jules II qui l'excommunia. Il reprit son territoire des mains de Léon X en 1523 et en 1527. En 1530, moyennant une somme importante, ses possessions lui furent définitivement retournées. – Machiavel confond les deux hommes au chapitre 1,

puis parle d'Hercule au chapitre III et d'Alphonse au chapitre XIII (voir aussi, pour ce dernier, *Discours* III.6).

EUFFREDUCCI, Oliveretto, dit de Fermo (1475-1502). Soldat sous Paul Vitelli, Oliveretto, pris à solde par sa cité, fut élu prieur de Fermo et lutta aux côtés de César Borgia. Il maîtrisa Fermo, le 26 décembre 1501, au moyen de la ruse et de la violence. Il fut étranglé, avec plusieurs autres, lors du guet-apens de Senigallia, la nuit du 31 décembre 1502 (chapitre VIII).

F

FABIUS MAXIMUS, général romain (275-203 av. J.-C.). Envoyé comme ambassadeur auprès des Carthaginois (218), Fabius retourna à Rome et conseilla au Sénat de leur déclarer la guerre. Nommé dictateur lors de la descente d'Annibal, il serra de près l'armée carthaginoise sans jamais l'attaquer, car il voyait qu'elle était supérieure aux forces romaines. La défaite de Cannes en 216 démontra la sagesse de son attitude. Pendant les dernières années de sa vie, il fut l'adversaire politique de Scipion qui voulait porter la guerre en Afrique (chapitre XVII; voir aussi *Discours* I.53, II.24, III.9, 10, 34 et 40).

FAENZA, voir Manfredi, Astorre.

FERDINAND II D'ARAGON, dit le Catholique (1452-1516). Fils de Jean II d'Aragon, Ferdinand épousa Isabelle de Castille, ce qui lui permit, une fois sur le trône (1479), de commencer l'unification de la

péninsule ibérique et la stabilisation de son pouvoir sur elle. En 1492, il arracha Grenade des mains des Arabes. Sa politique extérieure fut en grande partie tournée contre le royaume de France. En 1495, il reprit Naples que Charles VII, roi de France, avait conquis au désavantage de Ferdinand, roi de Naples. Après le traité de Grenade (1500), le roi espagnol put unir ce royaume à sa couronne. Il lutta à nouveau contre les Français en Italie en 1504, puis contre les Vénitiens en 1508-1509. Après la mort d'Isabelle, il dut céder la régence de Castille à Philippe le Bel. Mais il put bientôt reprendre le pouvoir intégral pour ne le céder qu'à sa mort à son petit-fils, Charles I, roi d'Espagne (chapitres I, III, XII, XIII, XVIII, XXI et XXV ; voir aussi *Discours* I.29 et III.6).

FERRARE, voir Este.

FORLI, voir Riario, Catherine Sforza.

FORTEBRACCIO, André, dit Braccio, condottiere (1368-1424). Braccio était de la famille des Fortebraccio de Montone. Il fit la guerre pour Ladislao de Naples et pour l'antipape Jean XXII. Il conquiert Pérouse et presque toute l'Ombrie. Il mourut d'une blessure reçue lors d'une bataille contre les armées de la famille Sforza.- Machiavel semble inclure sous ce nom les deux successeurs de Braccio, Nicolas Piccinino (1386-1444) et surtout Nicolas Fortebraccio (?-1435), l'un qui lutta longtemps contre François Sforza, et l'autre qui s'impliqua dans les affaires de l'Église (chapitre XII).

FLORENCE. Durant la Renaissance, l'histoire de Florence fut inextricablement liée à celle de la famille des Médicis. De 1434 à 1530 – sauf quelques brèves périodes dont la plus longue fut celle de 1494-1512 – les Médicis dirigèrent, à la manière de princes absolus, les affaires de la république. À partir de 1530, Florence fut officiellement une principauté dont les Médicis furent les chefs.

G

GONZAGA II, François, marquis de Mantoue (1466-1519). Ayant succédé à son père en 1484, François eut fort à faire pour garder son petit État. C'est lui qui dirigea la ligue des États italiens qui chassèrent Charles VIII d'Italie. Il se fit ainsi une réputation de grand chef militaire. Lorsque Louis XII vint en Italie, il se mit à son service pour quelque temps (chapitre III).

GRACQUE, Tibère et Caius, frères et membres de la famille des Sempronius, famille noble de Rome (163-132 et 154-121 av. J.-C.). Tibère connut d'abord la vie militaire. Élu tribun du peuple en 123, il fit passer la loi agraire qui limitait la quantité de terre qu'un citoyen pouvait posséder. Il fut tué par les partisans des riches et des sénateurs. Caius connut, lui aussi, la vie militaire ; il fut questeur et proquesteur en Sardaigne. Élu tribun du peuple en 123, il fit passer une autre loi agraire et plusieurs lois favorables à la plèbe romaine et italienne. En raison des tactiques sénatoriales, il ne réussit pas à conserver son poste, et vit le début d'une sorte de Contre Réforme qui vint annihiler son travail législatif. Poussé à la révolte ouverte, il fut mis à mort

en 121, après une courte bataille (chapitre IX; voir aussi *Discours* I.37).

GUIDOBALDO, voir Montefeltro, Guidobaldo da.

H

HAWKWOOD, John, aventurier anglais (1320-1394). John Hawkwood vint en Italie en 1360, après avoir participé à la guerre de Cent Ans en France. Il fit la guerre au service de Pise, de Bernabo Visconti, de l'Église; il s'établit à Florence et empêcha la prise de la ville par les Visconti (chapitre XII).

HÉLIOGABALE, Marc-Aurèle, empereur romain (204-222). Cousin de Caracalla, Héliogabale accéda à l'empire en raison des machinations de sa mère et des erreurs de Macrin. Après avoir associé son cousin Alessian (Alexandre) à son administration, il tenta de le faire assassiner. Mais il fut lui-même assassiné (chapitre XIX).

HIÉRON II, tyran de Syracuse (306-215 av. J.-C.). Après une vie militaire active, Hiéron fut; élu chef de l'armée, puis stratège de la cité. Il dut lutter contre les mercenaires d'Agathocle, le roi précédent, et contre les Carthaginois. Les Romains l'obligèrent à signer un traité de paix aux conditions difficiles. Archimède, le grand géomètre, vécut sous son règne (chapitres VI et XIII; voir aussi la lettre dédicatoire des *Discours*).

JEAN VI CANTACUZÈNE, empereur de Constantinople (1292-1383). Général sous Andronicos III, Jean se révolta contre Jean V et se fit proclamer empereur à sa place (1347). Mais cela se fit au prix d'une alliance avec les Turcs qui purent ainsi maîtriser une partie des territoires de l'Empire. Il fut déposé en 1354 (chapitre XIII).

JEANNE II, reine de Naples (1371-1453). Étant montée sur le trône en 1404, à la mort de son fils, Jeanne dut épouser Jacques Bourbon qui la traita comme une prisonnière. Après une révolte des nobles qui chassèrent le roi (1412), elle subit quelque temps l'influence d'un Jean Caracciolo. L'histoire du royaume de Naples sous Jeanne peut se résumer sur le plan politique au problème de la succession et de l'héritier de Jeanne : elle adopta Alphonse V d'Aragon, le répudia pour adopter Louis III d'Anjou, répudia ce dernier reconnaître à nouveau Alphonse V et, enfin, proclama Louis III son fils adoptif. Ce fut finalement Alphonse qui prit le pouvoir après la mort de Jeanne. Sur le plan militaire, le royaume de Naples fut ensanglanté par les forces de Muzio Sforza qui était du parti angevin et par celles de Braccio du parti de la famille d'Aragon (chapitre XII).

JULES II (1445-1513). Né Julien della Rovere, il fut nommé évêque puis cardinal – sous le titre de Saint-Pierre-ès-Liens – selon la volonté de son oncle Sixte IV. Il fut exilé de Rome par Alexandre VI et fut un partisan ouvert des ennemis de ce pape. Il fut acclamé pape en 1503. S'étant défait de César Borgia, le fils naturel d'Alexandre VI, il travailla au rétablissement de la force

temporelle de l'Église. Il reprit un à un les territoires de l'Église (le Pérugin, Bologne, la Romagne), bataille très importante à Ravenne (1512), mais fut sauvé par les circonstances, entre autres, par la mort de Gaston de Foix, le chef des armées françaises. Il fut un important mécène (parmi les artistes illustres qu'il aida, il faut mentionner Bramante, Raphaël et Michelange). Il travailla aussi développement et à la réforme spirituelle de l'Église (chapitre II, III, VII, XI, XIII, XVI et XXV ; voir aussi *Discours* I.27, II.10, 22, 24, III.9 et 44).

JULIEN, Marc, empereur romain (133-193). Sénateur noble et riche, Julien avait connu une carrière politique brillante. Il acheta le titre d'empereur que les soldats prétoriens offraient aux enchères (193). Il fut tué par ceux qui l'avaient mis au pouvoir, alors que Septime Sévère marchait sur Rome à la tête de ses légions (chapitre XIX).

L

LÉON X (1475-1521). Né Jean de Médicis, ce fils de Laurent le Magnifique fut destiné dès son enfance à une carrière ecclésiastique. Cardinal à treize ans, il reçut une éducation classique de la part des plus grands humanistes de son temps. Il participa à l'exil des Médicis pendant les années 1494-1512. Il fut élu pape en 1513, puis devint prêtre et évêque. Léon X se consacra à la stabilisation des États pontificaux et italiens et à l'accroissement de la force politique de la famille des Médicis ; cette double entreprise fut assez mal réussie. Ce fut sous son règne que Luther fit

éclater le scandale des indulgences, d'où naquit le protestantisme (chapitre XI ; voir aussi Discours II 22). LOUIS XI, roi de France (1423-1483). Étant monté sur le trône en 1461, Louis XI dut lutter contre les familles nobles de France pour conserver son pouvoir et, plus tard, l'accroître. Son adversaire principal fut Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, lequel fut tué lors d'une bataille à Nancy (chapitre XIII).

LOUIS XII (1462-1515). Cousin de Charles VIII, Louis XII lui succéda sur le trône de France en 1498. Il épousa la veuve de son cousin, Anne de Bretagne, après que son premier mariage fut déclaré nul par Alexandre VI. Sa politique extérieure fut toute tournée vers l'Italie, surtout vers Milan et Naples. Allié des Vénitiens, favorisé par le pape et son fils César Borgia, il prit (1499), perdit, puis reprit (1500) Milan. Il conquiert rapidement Naples. Il partagea ce royaume avec Ferdinand II, roi d'Espagne, puis le perdit à l'avantage des Espagnols (1504). Il participa à la Ligue de Cambrai contre les Vénitiens (1508), fut victorieux, et acquit à nouveau du territoire. Mais il vit soudain se dresser contre lui la Ligue Sainte (1511) dont Jules II était l'inspirateur. Défait de justesse à Ravenne (1512), Louis dut se retirer de Milan, où rentra Maximilien Sforza (chapitres III, VII, XII et XIII ; voir aussi *Discours* I.38, II.15, 22, 24 et III.15).

LUC, voir Rinaldi.

LUDOVIC, voir Sforza, Ludovic.

M

MACHIAVEL, Nicolas (1469-1527). Né à Florence, fils de Bernard Machiavel, un Florentin de moyens modestes, Nicolas Machiavel connut, en sa jeunesse, le règne de la famille de Médicis, puis la république du frère Jérôme Savonarole. Après la chute de ce dernier, il devint secrétaire de la seconde chancellerie en 1498 et, en conséquence, s'occupa de l'administration d'un très grand nombre de questions de politique intérieure et extérieure pendant plus de quatorze ans. Cependant, son rôle politique ne se limita pas à celui d'un administrateur efficace. Il fut envoyé par la république auprès de plusieurs gouvernements et hommes d'État, dont la France (4 fois), le pape (2 fois), César Borgia (2 fois), Maximilien (2 fois), pour ne mentionner que les plus importants. En plus, lorsque Pierre Soderini fut nommé gonfalonier à vie, c'est-à-dire chef d'État perpétuel, Machiavel, que Soderini respectait beaucoup, sut avoir une influence plus directe sur les affaires de Florence. Il fut chargé, en particulier, de créer une armée proprement florentine, idée qu'il avait promue et défendue depuis longtemps. Lors du rétablissement des Médicis (1512), Machiavel fut démis de ses fonctions, emprisonné, torturé et enfin relâché. Il semble que ses grandes œuvres : Le Prince, Les Discours sur la première décade de Tite-Live, La Mandragore, L'Art de la guerre, soient toutes de cette période difficile, où Machiavel est incapable de trouver grâce auprès d'un gouvernement dirigé par les Médicis qui lui sont hostiles. À partir de 1519, sa situation changea lentement ; il fut réhabilité surtout par Jules de Médicis qui devint le pape Clément VII. Machiavel se lia d'amitié

avec François Guichardin, Florentin comme lui, homme politique puissant et grand historien, et travailla avec ce dernier à la défense de la patrie lors des événements qui menèrent au sac de Rome (1527). Mort cette même année, il fut enterré dans l'église de Santa Croce. C'est là qu'on trouve un monument qui lui est dédié et qui porte l'inscription : « Aucun éloge n'est égal à un nom si grand ».

MARC OPLLIO MACRIN, empereur romain (164-218). Après une carrière administrative à Rome, Macrin organisa un complot contre Caracalla (217). Quoiqu'il ait été reconnu empereur par le Sénat, il ne sut pas conserver l'amitié des soldats. Lorsqu'on proclama Héliogabale empereur, Macrin fut capturé et mis à mort (chapitre XIX ; voir aussi *Discours* III.6).

MARC-AURÈLE, dit le philosophe, empereur de Rome (121-180). Fils adoptif d'Antonin, lui-même fils adoptif d'Adrien, Marc-Aurèle, à la mort de son « grand-père » (138), se prépara au rôle éventuel qu'il aurait à remplir en exécutant les charges qui lui furent confiées par son « père » Antonin. En 161, il monta sur le trône et, selon les vœux d'Adrien, partagea le pouvoir avec son frère adoptif, Lucius Vérus. Il régna seul après la mort de ce dernier en 169. Dès le début, il dut stabiliser l'Empire qui connut ici et là des insurrections ou des invasions. Mais avec l'aide de ses corégents, Marc-Aurèle sut régler ses problèmes et régner glorieusement (chapitre XIX ; voir aussi *Discours* I.10).

MARRANES, nom donné aux Juifs et aux Arabes qui furent contraints d'embrasser la foi catholique et qui

souvent demeuraient secrètement fidèles à leur foi. En 1482, l'Inquisition fut instituée pour découvrir et punir ces faux chrétiens. En 1492, Ferdinand II expulsa environ cent mille Marranes de l'Espagne. Ils étaient souvent de riches commerçants.

MANFREDI, Astorre III, seigneur de Faenza (?-1502). Encore adolescent, celui-ci fut froidement étranglé par César Borgia (chapitre III).

MALATESTA, Pandolphe, seigneur de Rimini (1475-1534). Dernier de la dynastie des Malatesta, Pandolphe succéda à son père, mort en 1482. Il perdit quelque temps son État à l'avantage de César Borgia en 1503. Ce n'est qu'en 1528 que le pape Clément VII prenait définitivement possession de sa seigneurie, à laquelle il avait déjà renoncé d'ailleurs (chapitre III).

MAXIMILIEN I, empereur du Saint Empire romain germanique (1459-1519). Devenu empereur en 1493 à la mort de son père, Maximilien eut beaucoup de difficulté à imposer sa volonté à l'intérieur de l'Empire en raison de la résistance des nobles allemands. En conséquence, il essuya plusieurs échecs sur le plan international. Il ne sut pas entrer en Italie en 1496 ; la Suisse se libéra définitivement de l'Empire en 1499 ; une expédition sur le territoire vénitien fut un échec en 1508 ; il connut un demi-succès contre Venise en 1509, mais en raison de l'aide française ; en 1516, il ne réussit pas à arracher Milan des mains françaises et dut restituer ses conquêtes vénitiennes de 1509. Cependant, son petit-fils Charles devait hériter à la fois

du trône espagnol et du Saint-Empire (chapitre XXIII ; voir aussi *Discours* II.11).

MAXIMIN dit Le Thrace, empereur romain (173-238). Né d'une famille de bergers, Maximin fit son chemin à travers les rangs militaires. Les soldats qu'il commandait tuèrent Alexandre et l'acclamèrent empereur (235). Obligé de faire la guerre, entre autres contre les Germains (235-238), il n'apparut jamais à Rome, mais y fit assassiner un grand nombre de citoyens. Il fut mis à mort par ses propres soldats, alors qu'il assiégeait Aquilée en vue de rentrer à Rome qui s'était révoltée (chapitre XIX ; voir aussi *Discours* I.10).

MÉDICIS, Laurent de (1492-1519). Né à Florence, Laurent connut très jeune l'exil et vécut de nombreuses années à Rome. Après le rétablissement du régime des Médicis, il fut placé à la tête du gouvernement de Florence par son oncle, le pape Léon X. Son destin politique fut, d'ailleurs, toujours lié aux volontés de ce dernier. Il fut nommé successivement capitaine général de l'Église, puis de Florence, et enfin, en 1516, duc d'Urbin. Il mourut en 1519, en n'ayant pas vraiment fait ses preuves (lettre dédicatoire et chapitre XXVI).

MOÏSE étant l'un des personnages les mieux connus de l'Histoire sainte, on ne peut que renvoyer le lecteur aux pages pertinentes de l'Exode où sont décrits la vie et les grands gestes du libérateur du peuple hébreu (chapitre VI et XXV ; voir aussi *Discours* I.1, 9 et III.30).

MONTEFELTRO, Guidobaldo da, duc d'Urbin (1472-1508). Ayant perdu son duché des mains de César Borgia en 1502, Guidobaldo l'acquiesça à nouveau à la

mort d'Alexandre VI. Comme il n'eut pas d'enfant de son mariage avec François della Rovere (chapitre XX ; voir aussi *Discours* II.24).

N

NABIS, tyran de Sparte (?-192 av. J.-C.). Ayant pris le pouvoir en 206, Nabis fut d'abord l'allié des Romains contre Philippe V, roi de Macédoine, puis l'allié de Philippe contre les Romains. Ceux-ci vainquirent Philippe et s'attaquèrent au territoire de Nabis, lui enlevant tout, sauf la ville de Sparte. Il mourut lors d'une bataille contre Philopœmen, alors qu'il avait tenté de s'attaquer à la ligue achéenne (chapitre IX et XIX ; voir aussi *Discours* I.10, 40 et III.6).

O

ORQUE, Rémi d', ou Ramiro de Lorca (?-1502). Il fut un partisan de César Borgia dès les débuts militaires de celui-ci en 1498. Fait, avec un autre, lieutenant général de la Romagne en 1501, il fut emprisonné le 22 décembre 1502 et tué le 26 du même mois (chapitre VII).

Les ORSINI et les COLONNA étaient les deux familles nobles les plus importantes du territoire romain ; les uns et les autres étaient parmi les plus grands condottieres de la Renaissance. On peut signaler en particulier : Nicolas Orsini, comte de Pitigliano (1442-1510) ; Jean-Baptiste Orsini, cardinal, empoisonné par

Alexandre VI (?-1503); Jules Orsini, condottiere empoisonné à la demande d'Alexandre VI et de Charles VIII (?-1497); Paul Orsini, seigneur de Limentana, étranglé par César Borgia; (?-1503); François Orsini, duc de Gravina, capturé par César Borgia et étranglé (?-1502); Prospère Colonna, condottiere qui connut une vie militaire très active (1452-1523); Fabrizio Colonna, condottiere que Machiavel met en scène dans son *Art de la guerre* (?-1520); Jean Colonna, cardinal. – Machiavel parle de ces deux familles au chapitre VI, puis de Nicolas Orsini, en particulier, au chapitre XII.

P

PERTINAX, Publius, empereur romain (126-193). Ayant gravi les échelons de l'armée, Pertinax fut gouverneur de province, puis gouverneur de Rome sous Commode. Après l'assassinat de ce dernier (192), il accepta le pouvoir impérial. Pertinax mit en branle plusieurs réformes et tenta de limiter le rôle de l'armée dans les affaires politiques de Rome. Il fut tué par la garde prétorienne en émeute, alors qu'il prenait la parole pour calmer les esprits (chapitre XIX; voir aussi *Discours* I.10).

PESARO, voir Jean Sforza.

PÉTRARQUE, François (1304-1374), grand érudit et grand poète italien. Auteur des *Rime*, consacrées à une énigmatique Laura, ses poèmes, particulièrement ses sonnets, furent pour les hommes de la Renaissance le sommet de la poésie (chapitre XXVI).

PETRUCCI, Pandolphe, seigneur de Sienne (1452-1512). Étant arrivé au pouvoir à la suite de quelques meurtres, Petrucci sut résister à l'offensive des Borgia. À la mort d'Alexandre VI, et à la suite de la disparition de César Borgia, il prit le contrôle définitif de sa seigneurie et put la léguer intacte à ses descendants (chapitres XX et XXII ; voir aussi *Discours* III.6).

PHILIPPE, duc de Milan, voir Visconti, Philippe-Marie.

PHILIPPE II, roi de Macédoine (382-336 av. J.-C.). À la mort de son père (369), il y eut une dure lutte pour la succession ; mais, enfin, en 365, son frère Perdicas III prit le trône. À la mort de ce dernier (359), Philippe assumait la régence. Sa première tâche fut d'éliminer les nombreux prétendants au trône et de stabiliser le royaume menacé par les peuples qui l'entouraient. En 354, Philippe devint officiellement le roi de Macédoine, quoique, selon de droit héréditaire, le trône revenait à Aminte, le fils de Perdicas. De 354 à 346, il étendit son territoire en Thessalie et en Grèce, malgré l'opposition d'Athènes menée par l'orateur Démosthènes. En 338, avec la victoire de Chéronée, Philippe prenait le contrôle de la Grèce. Il se tourna alors contre les Perses. Mais il mourut assassiné en 336 avant d'avoir pu mettre son projet à exécution. Ce fut son fils Alexandre qui devait conquérir l'empire perse (chapitres XII et XIII ; voir aussi *Discours* I.20, 26, 59, II.13, 28 et III.6).

PHILIPPE V, roi de Macédoine (237-179 av. J.-C.). Ayant reçu de son prédécesseur Antigone III un royaume qui avait commencé à rétablir son hégémonie

sur la Grèce (220), le jeune roi subit assez tôt des revers qui désagrègèrent la ligue hellénique dominée par le royaume macédonien. S'étant mêlé à la guerre romano-carthaginoise, Philippe vit les Romains prêter main forte à certains rebelles, dont les Étoliens. Après avoir établi la paix avec les Romains (205) et connu quelques succès militaires contre le royaume d'Égypte, Philippe fut vaincu plusieurs fois par les Romains (199-197). Lorsque les Étoliens se tournèrent contre les Romains, il devint un partisan de Rome, et fit quelques conquêtes que les Romains l'obligèrent à abandonner (192-189). La fin de la vie de Philippe fut tout occupée par l'organisation d'une résistance grecque aux envahisseurs romains sous l'égide du royaume de Macédoine (chapitres III et XXIV ; voir aussi *Discours* I.31, II.1, 4, III.10 et 37).

PHILIPŒMEN (252-183 av. J.-C.). Général en chef de la ligue achéenne, Philopœmen eut comme adversaires principaux les tyrans de Sparte, Macanidas et Nabis. Il travailla à l'unification de la Grèce pour s'opposer aux efforts militaires romains et macédoniens (chapitre XIV).

PIOMBINO, voir Appiani, Jacob IV.

PITIGLIANO, voir Orsini, Nicolas.

PYRRHUS, roi d'Épire (319-272 av. J.-C.). Pyrrhus ne réussit à s'établir fermement sur le trône héréditaire qu'en 297, après de nombreuses péripéties. Il tenta d'abord de se soumettre un grand territoire qui incluait la Macédoine, la Thessalie et les îles ioniennes. Mais ce vaste empire s'effrita rapidement (284). Il cherche

ensuite à conquérir la *Magna Graecia*, menacée par le développement de Rome (281). Pyrrhus remporta des victoires coûteuses contre les Romains (280 et 279). Il fut obligé de quitter l'Italie et se tourna vers la Sicile (278), puis de nouveau vers l'Italie (275) où il fut défait. Il retourna en Épire et tenta une conquête de la Macédoine (chapitre IV ; voir aussi *Discours* II.1, III.20 et 21).

R

RIARIO, Catherine Sforza (1463-1509). Fille illégitime de Galeazzo Maria Sforza, Catherine épousa Jérôme Riario, seigneur de Forli, et conserva le domaine pour ses fils après le meurtre de son époux en 1488 (chapitres III et XX ; voir aussi *Discours* III.1).

RIARIO, Jérôme, seigneur de Forli (1443-1488). Ayant épousé Catherine Sforza, fille naturelle du duc de Milan, Jérôme Riario reçut le territoire d'Imola du pape Sixte IV qui le lui avait acheté. En 1480, il prit Forli, puis tenta d'augmenter et de raffermir son pouvoir par la guerre. La mort de Sixte IV l'obligea à se retirer à Forli où il fut tué (chapitre XX ; voir aussi *Discours* III.6).

RIMINI, voir Malatesta, Pandolphe.

RINALDI, Luc, évêque de Trieste. Machiavel a rencontré cet ambassadeur de Maximilien et lui a parlé, semble-t-il, lors de sa légation auprès de l'empereur en 1508 (chapitre XXIII).

ROMULUS, fondateur de Rome selon diverses légendes romaines. Nés d'une vierge vestale et du dieu Mars, semble-t-il, Romulus et son frère Rémus auraient été nourris par une louve. Ayant rétabli leur père sur le trône d'Albe, les deux frères décidèrent de fonder Rome. À la suite d'une querelle, Romulus tua Rémus. Après une vie militaire très active, il serait disparu mystérieusement. On a dit qu'il était monté parmi les dieux (chapitre VI; voir aussi *Discours* I.1, 2, 9-11, 19, 49 et III.1).

ROUEN, voir d'Amboise, Georges.

S

SAINT-SÉVERIN, Robert de, condottiere (1418-1486). S'étant mis au service de François Sforza (1443-1464), Robert de Saint-Séverin fut un partisan de Ludovic Sforza, lorsque celui-ci conquiert Milan (1479). Il passa ensuite aux Vénitiens, dont il guida les armées lors de l'échec contre Ferrare en 1482 (chapitre XII).

SAVONAROLE, Jérôme (1452-1498). Devenu dominicain en 1475, Savonarole prêcha une première fois à Florence en 1481, mais sans avoir beaucoup de succès. Les thèmes de ses sermons étaient la corruption du monde et de l'Église, l'imminence d'un ordre nouveau qui suivrait les punitions divines, et le rétablissement moral du peuple. En 1491, il retourna à Florence et connut cette fois un succès remarquable. En 1494, Charles VIII descendit en Italie alors que Savonarole avait prédit qu'un « Cyrus » punirait l'Italie.

Le peuple de Florence chassa les Médicis et Savonarole devint, à toutes fins utiles, le chef de la république. Ses sermons lui attirèrent de nombreuses condamnations de la part du pape Alexandre VI, qui l'excommunia enfin en 1497. Sa position à l'intérieur de Florence se détériora rapidement. Il fut pendu et brûlé sur la place publique (chapitre VI et XII ; voir aussi *Discours* I.11, 45, 56 et III.30 ; voir aussi la lettre de Machiavel du 9 mars 1498).

SCALI, Georges (?-1382). Riche citoyen de Florence et chef de la plèbe, il fut pris et décapité après le tumulte des Ciompi (chapitre IX ; voir aussi *Histoire de Florence* II.18-20).

SCIPION, Publius Cornélius, dit le Premier Africain (236-183 av. J.-C.). Grand général romain, Scipion dut faire face à plusieurs reprises aux armées carthagoises : en Espagne (210-206), puis en Afrique (204-202) où il conquiert Carthage. Sa carrière politique se fonda sur l'énorme popularité que ses victoires lui valurent. Il participa aussi à la guerre entre Rome et Antiochus, roi de la Syrie (192-189). Vers la fin de sa vie, il se vit attaquer à Rome par les nobles qui s'inquiétaient de la puissance énorme et continue de la famille des Scipions (chapitres XIV et XVII ; voir aussi *Discours* I.10, 11, 29, 58, 60, II.12, 32, III. 1, 9, 10, 20, 21, 31 et 34).

SÉVÈRE, Septime, empereur romain (146-211 av. J.-C.). De 171 à 180, Septime Sévère reçut diverses charges politiques dont l'importance, de l'une et l'autre, alla grandissant. À la mort de Marc-Aurèle il commença

une carrière militaire et administrative hors de Rome. À la mort de Pertinax, il fut proclamé empereur par ses troupes. Il se défait de ses adversaires soit en écrasant (Niger), soit en s'accordant avec eux (Albin). En 197, il se débarrassa d'Albin avec difficulté et put régner seul. Son administration fut caractérisée par son attitude favorable envers les armées et, à travers elles, envers les provinces. Il dirigea plusieurs opérations militaires qui visaient à stabiliser le pouvoir romain dans les provinces limitrophes. Il mourut durant une campagne en Angleterre après, dit-on, que son fils, Caracalla, eut tenté de le faire empoisonner (chapitre XIX ; voir aussi Discours I.10 et III.6).

SFORZA, François (1401-1466). Fils illégitime de Muzio Sforza, homme militaire italien. François Sforza connut, lui aussi, très tôt, la vie militaire. À la suite de victoires militaires, il acquit un certain domaine et un certain prestige en Italie. Il se mit au service de Philippe-Marie Visconti, duc de Milan et, après plusieurs années, épousa la fille de ce dernier (1441). À la mort de Visconti, Milan se déclara république. Mais, peu de temps après, Sforza entra à Milan et se fit nommer duc (1450). Il tenta à plusieurs reprises d'agrandir son territoire. Les dernières années de sa vie le virent établi sûrement et paisiblement sur son domaine (chapitres I, VII, XII, XIV et XX ; voir aussi *Discours* II.24).

SFORZA, Jean, seigneur de Pesaro (1466-1510). Descendant d'une des branches illégitimes de la dynastie Sforza, il fut surtout célèbre pour avoir été un des époux de Lucrèce Borgia. Le mariage fut annulé par

le pape Alexandre VI, père de la jeune épouse (chapitre III).

SFORZA, Ludovic Marie, dit le More (1452-1508). Quatrième fils de François Sforza, Ludovic devint le duc de Milan en 1494 à la suite de multiples tentatives (conjurations, coups militaires, empoisonnement). D'abord l'allié de Charles VIII, roi de France, il s'allia par la suite aux autres puissances italiennes pour chasser les Français de l'Italie (1495). Lorsque Louis XII entre en Italie pour prendre Milan, Ludovic s'enfuit en Allemagne (1499). Il put reprendre le pouvoir l'année suivante grâce à une armée mercenaire ; mais celle-ci le trahit et le livra aux Français la même année. Il mourut prisonnier en France (chapitre III, XIV et XXIV ; voir aussi Discours II.15 et III.11).

SFORZA, Muzio Attendolo, condottiere (1369-1424). S'étant consacré très jeune à la carrière militaire, Muzio Sforza fit la guerre pour le duc de Milan, les Florentins (1402 et 1405), le duc d'Anjou (1411), la reine de Naples (1412), et ainsi de suite. Son principal adversaire était Braccio (chapitre XII).

SIXTE IV (1414-1484). Né François della Rovere, il fut élu ministre général des Franciscains, puis cardinal, et enfin pape (1471). Sixte IV pratiqua le népotisme de manière systématique. Il s'allia aux Orsini pour écraser les Colonna. Il tenta à plusieurs reprises de coaliser les princes européens contre les Turcs. Sixte IV fut un grand mécène ; on lui doit plusieurs des richesses artistiques qui se trouvent à Rome (chapitre XI ; voir aussi *Discours* II.11 et 14).

T

THÉSÉE, héros grec mythique. Fils d'Égée, Thésée, racontent les légendes, accomplit de nombreux exploits qui vidèrent l'Attique des monstres et des brigands qui terrorisaient la population. Il dut défendre son droit au trône d'Athènes en tuant ou en chassant cinquante adversaires. Après avoir mis à mort le Minotaure, Thésée succéda à son père. Il réunit les différents dèmes ou bourgs de l'Attique, la province d'Athènes ; pour cette raison, il est considéré comme le véritable fondateur d'Athènes (chapitres VI et XXVI ; voir aussi Discours I.1).

V

VARANO, Jules César da, seigneur de Camerino (?-1502). Ayant repris la seigneurie ancestrale en 1444, Jules est surtout connu pour les efforts qu'il fit pour embellir sa cité. Il fut étranglé avec ses trois fils par César Borgia (chapitre III).

VENAFRO, Antoine Giordani da (1459-1530). Il fut professeur à Sienne, puis conseiller de Pandolphe Petrucci. Machiavel l'a rencontré lors d'une de ses légations au service de la république de Florence (chapitre XXII).

VENISE. Il serait impossible de faire ici une histoire des activités de la république de Venise en ces temps : la

matière serait trop longue et trop variée. Il est du moins nécessaire de dire qu'après avoir été une grande puissance maritime, militaire et commerciale, Venise se vit faiblir à la fin du quinzième siècle. Elle participa cependant à tous les mouvements politiques et militaires de l'Italie du temps de Machiavel; il semble clair qu'elle visait à unifier l'Italie d'alors sous sa domination. Elle fut attaquée en 1509 par la Ligue de Cambrai qui réunissait toutes les puissances de l'Italie et même quelques-unes de l'Europe. Mais après une défaite majeure, elle put regagner lentement ses territoires originaux.

VIRGILE, Publius, poète latin (70-19 av. J.-C.). Après avoir tenté une carrière comme orateur, Virgile se tourna vers l'étude de la philosophie et vers la poésie. Il écrivit les Bucoliques, les Géorgiques et l'Énéide, une épopée qui décrit les circonstances qui précédèrent et entourèrent le débarquement d'Énée, héros troyen, sur les plages de l'Italie (chapitre XVII; voir aussi *Discours* I.21 et 54).

VISCONTI, Bernabo (1323-1385). À la mort de Jean Visconti (1354), Bernabo hérita du pouvoir avec ses deux frères. À la mort de l'un d'eux (1355), Bernabo reçut la partie orientale du territoire milanais. Son règne connut plusieurs moments difficiles en raison des ligues qui se formaient hors de l'État contre la famille Visconti. Il fut un seigneur dur; sa manière bizarre de punir le délit et de récompenser les actes valeureux de ses sujets a fait légende (chapitre XXI; voir aussi *Discours* II.13).

VISCONTI, Philippe-Marie, duc de Milan (1392-1447). Après le meurtre de son frère Jean-Marie, duc de Milan, Philippe, qui possédait déjà la ville de Pavie, conquiert Milan et se fit déclarer seigneur de la ville (1412). Il réussit à accroître considérablement son pouvoir, au point où les autres états italiens se liguerent contre lui. Ce furent surtout les Vénitiens qui s'acharnèrent à l'affaiblir, avec succès d'ailleurs (chapitre XII ; voir aussi *Discours* I.17, II. 18 et 25).

X

XÉNOPHON, philosophe et général grec (430-354 av. J.-C.). Né d'une famille athénienne aristocratique, Xénophon fut un disciple de Socrate. Il participa à l'expédition de Cyrus contre Artaxerxès, roi de Perse, et aida à faire sortir de la Perse les troupes grecques pourchassées par leurs ennemis (401-399). Xénophon accompagna le roi spartiate Agésilas en Asie contre les Perses, et en Grèce contre les Athéniens et les Thébains. Il se retira à Scillonte et, plus tard, à Corinthe où, il semble-t-il, il écrivit ses grandes œuvres, dont la *Cyropédie*, une description de l'éducation et du règne de Cyrus, roi de Perse. Il est possible de lire l'œuvre de Machiavel comme une réponse à la pensée politique et morale de Xénophon (chapitre XIV ; voir aussi *Discours* II.2, 13, III.20, 22 et 39).

Bibliographie

LEFORT, Claude, *Le Travail de l'œuvre Machiavel*, Paris, éditions Gallimard, 1972.

MANENT, Pierre, *Naissances de la politique moderne*, Paris, éditions Payot, 1977.

RIDOLFI, Roberto, *Vita di Niccolò Machiavelli*, Firenze, Sansoni editore, 1978.

RUSSO, Luigi, *Machiavelli*, Bari, Laterza editore, 1957.

SASSO, Gennaro, *Niccolò Machiavelli : storia del suo pensiero politico*, Napoli, Istituto per gli studi storici, 1958.

STRAUSS, Leo, *Thoughts on Machiavelli*, Illinois, Glencœ, The Free Press, 1958; en traduction française: *Pensées sur Machiavel*, traduit par M.-P. Edmond et Thomas Stern, Paris, éditions Payot, 1982.